

Nous sommes bien quarante. — Un grognard à chevrons,¹
 Qui tirait pas loin de moi, dit : — On est trente.
 Tout était neige et nuit ; la bise pénétrante
 Soufflait, et, grelottants, nous regardions pleuvoir
 Un gouffre de points blancs dans un abîme noir. 5
 La bataille pourtant semblait devenir pire.
 C'est qu'un royaume était mangé par un empire !
 On devinait derrière un voile un choc affreux ;
 On eût dit des lions se dévorant entre eux ;
 C'était comme un combat des géants de la fable ; 10
 On entendait le bruit des décharges, semblable
 A des écroulements énormes ; les faubourgs
 De la ville d'Eylau prenaient feu ; les tambours
 Redoublaient leur musique horrible, et sous la nue
 Six cents canons faisaient la basse continue ; 15
 On se massacrait ; rien ne semblait décidé ;
 La France jouait là son plus grand coup de dé ;
 Le bon Dieu de là-haut était-il pour ou contre ?
 Quelle ombre ! et je tirais de temps en temps ma montre.
 Par intervalle un cri troublait ce champ muet, 20
 Et l'on voyait un corps gisant qui remuait.
 Nous étions fusillés l'un après l'autre, un râle
 Immense remplissait cette ombre sépulcrale.
 Les rois ont les soldats comme vous vos jouets.
 Je levais mon épée, et je la secouais 25
 Au-dessus de ma tête, et je criais : Courage !
 J'étais sourd et j'étais ivre, tant avec rage
 Les coups de foudre étaient par d'autres coups suivis ;
 Soudain mon bras pendit, mon bras droit, et je vis
 Mon épée à mes pieds, qui m'était échappée ; 30
 J'avais un bras cassé ; je ramassai l'épée
 Avec l'autre, et la pris dans ma main gauche : — Amis !
 Se faire aussi casser le bras gauche est permis !
 Criaï-je, et je me mis à rire, chose utile,
 Car le soldat n'est point content qu'on le mutile, 35

¹ à chevrons : 'with service stripes.'